

Prix COAL

Art & Environnement
2011

COAL
www.projetcoal.fr

LE PRIX COAL ART & ENVIRONNEMENT 2011

Le prix COAL Art & Environnement a été créé en 2010 par l'association COAL. D'une valeur de 10 000 euros, il récompense un artiste contemporain pour son travail sur le thème de l'environnement. A cette récompense s'ajoute désormais une mention spéciale honorifique, visant à promouvoir une thématique spécifique. En 2011, il s'agit du thème des forêts, pour célébrer 2011, l'Année Internationale des Forêts.

Les lauréats sont sélectionnés via un appel à projets international qui invite les artistes du monde entier à soumettre des projets artistiques sur le thème de l'environnement. Pour cette deuxième édition, COAL a reçu 349 dossiers d'artistes venant de 46 pays, dont 23 pays européens. De nombreux artistes renommés et pionniers de l'art en lien avec l'écologie y ont participé. Ce succès reflète aussi l'engagement croissant des artistes sur le thème de l'environnement.

La remise du Prix Coal a lieu le 24 mai 2011 au Laboratoire, le centre d'art privé consacré à la recherche Art+Science, en présence des artistes et du Jury.

Le Prix Coal, placé sous le haut patronage du Ministère de la Culture et de la Communication et du Centre National des Arts Plastiques, bénéficie d'un partenariat avec le Laboratoire et du soutien du British Council, de la Fondation Yves Rocher, du groupe Caisse des Dépôts, de PwC ainsi que d'un donateur particulier, Billy Suid.

Parmi les 349 dossiers reçus, quatorze finalistes ont été sélectionnés par un comité de sélection composé de :

Patrick Degeorges, *Chargé de mission, direction de l'eau et de la biodiversité, Ministère de l'écologie*
Eva Hober, *Directrice de la galerie Eva Hober*
Sacha Kagan, *Fondateur du Réseau Cultura21*
Sylvain Lambert, *Associé, service développement durable, PwC*
Elisabeth Reiss, *Directrice d'Ethicity*
Céline Roblot, *Chargée de mission développement durable, Ministère de la culture*
Billy Suid, *Donateur particulier de Coal*
Theresa von Wuthenau, *Coordinatrice et porte parole du réseau Imagine2020*
Les membres de COAL

LE JURY 2011

Bernard Blistène, *Directeur du département du développement culturel du Centre Pompidou et directeur artistique du Nouveau Festival*

Dominique Bourg, *Philosophe, Université de Lausanne (UNIL), membre du comité de veille écologique de la Fondation pour la Nature et l'Homme*

David Buckland, *Fondateur et directeur de Cape Farewell (GB)*

Anne-Marie Charbonneaux, *Présidente du Centre National des Arts Plastiques (CNAP)*

David Edwards, *Fondateur du Laboratoire*

Philippe Jousse, *Directeur de la galerie Jousse Entreprise*

Jacques Rocher, *Président de la Fondation Yves Rocher*

Jean-Pierre Sicard, *Directeur Général Délégué, CDC Climat*

Laurence Tubiana, *Fondatrice de l'Institut pour le Développement durable et les relations internationales (IDDRI)*

LES FINALISTES 2011

Beuys' Acorns, Ackroyd & Harvey (UK)

Particle Falls, Andrea Polli & Chuck Varga (US)

Pégase, Arnaud Verley & Philemon (FR)

Folia apotropaica, Art orienté Objet (FR)

Rane-Char, Dr Daro Montag (UK)

Kreislauf, Das numen (ALL)

Super meal, Erik Sjodin (SW)

Topique-eau, Isabelle Daeron (FR)

Infinity Cubelab, Jae Rhim Lee (US)

Jalan Jati (La route du Teck), The Migrant Ecologies Project (Lucy Davis, Shannon Lee Castleman & collaborateurs) (SG)

Perpetual Amazonia, Lucy+Jorge Orta (FR)

Arctic Conquistadors, Olga Kisseleva (RU)

Dammed waters, Peter Fend (US)

Marbres d'ici, Stefan Shankland (FR)

ACKROYD & HARVEY

Duo créé en 1990. Vit et travaille à Londres, UK



Sculpture, photographie, architecture et écologie sont les disciplines qui interagissent dans le travail de Ackroyd & Harvey qui reflète les préoccupations environnementales et scientifiques contemporaines. Ils nouent des liens explicites avec l'écologie urbaine et politique en mettant en lumière la nature temporelle des processus de croissance et de décomposition sur des sites ayant un intérêt architectural ou dans les galeries d'art contemporain et les musées.

Ils ont reçu le NESTA Creative Pioneer Award, le Wellcome Sci_art award et le Grand Prix de L'Oréal pour leur travail basé sur la réalisation d'images photographiques utilisant la sensibilité de la chlorophylle à la lumière et acclamés pour leurs interventions architecturales à grande échelle à base de semis d'herbe. En 2003 ils ont recouvert la totalité des murs intérieurs d'une église du sud de Londres et en 2007, ils ont réalisé leur plus grande oeuvre éphémère dans l'espace public: *Fly Tower*, recouvrant la totalité de la façade du Théâtre National de Londres. Parmi leurs nombreuses expositions on peut citer récemment *Terre Vulnerabili* HangarBicocca, Milan; *Void gallery*, Derry; KHOJ International Artists Association, New Delhi; *Principia*, Milan; *Trasparenze L'Arte per le Energie Rinnovabili*, MACRO Testaccio, Rome; *Earth – Art of a changing world* Royal Academy of Arts, Londres; *SESC Mostra des Artes*, Sao Paulo; *Bios 4*, Andalusian Centre for Contemporary Art, Séville.

BEUYS' ACORNS



"Verwaldung. Cela sous-entend de faire du monde une grande forêt, de bâtir les villes et les environnements comme des forêts"
Joseph Beuys in America, 1982

En 2007, Ackroyd & Harvey ont ramassé et fait germer une centaine de glands provenant des 7000 chênes plantés par Joseph Beuys. Ils ont donné naissance à 250 jeunes arbres. Leur projet est de soigner ces descendants avec ténacité et d'embrasser la déclaration de Beuys selon laquelle les cités et les villes devrait être "comme des forêts".

Les sciences émergentes montrent combien les forêts sont cruciales pour la santé des villes à long terme : une augmentation de 10% de la couverture arboricole peut maintenir l'augmentation des températures en dessous de 4°C et rendre les villes invulnérables au changement climatique jusqu'en 2080. Les artistes collaborent au



projet arbres du Dr Roland Ennos de l'Université de Manchester et à l'ECI d'Oxford à Wytham Woods.

Beuys' Acorns agit comme un catalyseur, générant une série d'interfaces publiques autour de ces jeunes arbres, animées par des artistes, des scientifiques, des avocats, des architectes et des écrivains qui révèlent l'interdépendance fondamentale qui nous unit au monde naturel. C'est un levier pour les sciences émergentes et une tentative d'influencer de manière significative les politiques environnementales. Quand les arbres seront plus matures, les artistes envisagent des plantations massives dans deux villes anglaises particulièrement pauvres en arbre. Esthétiquement, il s'agit d'un appel à couvrir nos villes d'arbres et de plantes, afin de nous préparer à un futur incertain. Au lieu de 7000 arbres, les artistes appellent à en planter 7 millions à travers les villes d'Angleterre et d'Europe.

ANDREA POLLI & CHUCK VARGA

PARTICLE FALLS

Collaborent depuis 1999. Vivent et travaillent au Nouveau Mexique, USA



Andrea Polli et Chuck Varga réalisent des œuvres multimédia qui traitent principalement de la compréhension des phénomènes atmosphériques et écologiques. Qu'ils travaillent en équipe ou à titre individuel, leur histoire est faite d'interventions marquantes dans l'espace public qui intègrent les médias, les nouvelles technologies, allant du panneau d'affichage à la sculpture monumentale en passant par les projections et les effets atmosphériques. Ils mènent également un travail de recherche sur l'art, la science et l'environnement depuis 1999.

Andrea Polli est professeure associée en Art et technologies à l'Université du Nouveau Mexique. Son travail a été présenté à travers le monde notamment au Whitney Museum of American Art et au Field Museum of Natural History. Elle est reconnue par Fullbright et l'UNESCO et a fait l'objet d'articles dans LA Times, Art in America et Art News notamment. En 1985, Chuck Varga a fondé le groupe de rock théâtral GVAR. GVAR a fait le Tour des Etats-Unis et d'Europe avec plus de 1000 dates. Il a également co-écrit deux longs métrages qui ont reçu deux Grammy-nominations. Depuis 1997, il est artiste décorateur et accessoiriste professionnel pour le cinéma, le théâtre et la télévision.



Particle Falls est une projection qui intègre avec l'environnement et permet aux passants d'apprécier en temps réel le taux de micro-particules dans l'air. Elle prend la forme d'une cascade chutant sur la façade d'un immeuble.

Une étude récente commandée par le maire de Londres montre que 4300 personnes meurent prématurément chaque année à cause de la mauvaise qualité de l'air à Londres (BBC News, Sunday, 28 Mars 2010). Les technologies récentes peuvent évaluer les niveaux de particules fines dans l'air en temps réel. La surveillance globale de la pollution aux microparticules fait partie des développements les plus récents de l'aéronomie.

Ce projet inclut un néphélomètre (dans le cadre d'une collaboration avec Sonoma Technologies/AirNOW), qui mesure les plus petites particules. Moins de particules brillantes de part et d'autres de la cascade signifie moins de particules dans l'air. Cette installation grand public agit à la fois comme un poste de contrôle, une alarme et une source de beauté.

Particle Falls peut s'adapter à tous les sites et idéalement fonctionner en collaboration avec les services de surveillance locaux.

ARNAUD VERLEY & PHILEMON

Duo formé en 2007. Vivent et travaillent à Lille, France



Arnaud Verley et Philémon forment un duo d'artistes franco-belge (nés respectivement à Lille et à Bruxelles en 1980).

La dimension tragi-comique de leurs projets est à l'image de leur vision sociétale. Vivant dans une époque à la fois drôle et cruelle, le duo s'amuse des poncifs, met en scène la débauche énergétique, l'ingénierie discount et la nostalgie des années fastes. Sensible aux passions amateurs (tuning, chasse...), aux discours bien-pensants («ah oui le tout solaire !»), le duo mêle le banal au spectaculaire dans des installations paradoxales. La supercherie n'est pas loin, la technologie côtoie l'immobilisme conférant un trait absurde à leurs manœuvres.

Scénographe de formation (Arts Décoratifs de Strasbourg), Arnaud Verley travaille avec les compagnies Dinoponera et Plastilina. Philémon est membre du collectif de photographes Bureau d'Investigation Photographique. Docteur en arts plastiques (Paris 1) il développe sa pratique sous l'égide de la Société Volatile.

PÉGASE



Pégase est un animal miraculeux, la monture du dieu du soleil, un cheval de feu rapide comme l'éclair, un moyen de locomotion fantasmé. Ce projet propose une métaphore moderne incarnée dans un Pégase terre-à-terre, devenu une honorable bête de somme.

Harnaché, *Pégase* est équipé d'un dispositif qui convertit l'énergie solaire en électricité. Il broute, voyage, se charge en électricité. Une fois les batteries pleines, l'animal, avec son kit et sa prise femelle, peut servir à quiconque : recharger un téléphone, alimenter une radio, une lampe, un sèche-cheveux. Reprenant la symbolique du porteur d'eau, ce Pégase est un animal de service, ambigu, incongru, écologique et qui sait, visionnaire. Il oscille entre progrès et déca-

dence. Non sans humour, ce *Pégase* pèse sur le mythe solaire avec sa parure profane. Il convoque l'hyper-modernité, la fin des énergies fossiles, la locomotion lente, en cette période de croissance molle et de catastrophes écologiques.

Lille, Dunkerque, Ostende, Anvers, par les plages, les chemins de halages, les voies piétonnes, du Nord de la France jusqu'en Belgique, *Pégase* livre du courant. Le dispositif est expérimenté avec la population. Les actions sont consignées. Le projet sera exposé à la Fondation Verbeke (Anvers, 2012) et au Bureau d'art et de recherche (Lille 2013).

ART ORIENTE OBJET (LAVAL-JEANTET&MANGIN)

Duo créé en 1991. Vit et travaille à Paris, France.



Les artistes Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin mettent l'écologie, comprise comme la science interrogeant nos conditions d'existence, au cœur de leur démarche artistique. Depuis 1991, ils travaillent l'installation, la performance, la vidéo et la photographie autour du thème du Vivant. Ce qui les conduit à aborder aussi bien la biologie, que les sciences du comportement (psychologie et éthologie, d'où la forte présence animalière dans leur travail), l'écologie ou l'ethnologie dans des créations poétiques et inattendues, autant politiques que visionnaires.

Leur souci écologique les porte à produire des œuvres où le caractère artisanal est revendiqué et le recyclage fréquent, leur octroyant un caractère de bricolage de haute volée. Pour eux, la notion de recyclage va jusqu'au recyclage des idées éprouvées, qu'ils ont définies comme ready-thought dès le début de leur collaboration.

Prônant un art de la résistance aux systèmes qui cantonnent l'artiste dans une unique fonction de concepteur d'œuvres, ils ont toujours mené des activités de recherche, d'enseignement et de militance parallèlement à leur travail artistique, ainsi qu'une activité d'organiseurs d'exposition, en particulier avec le projet de réflexion sur l'art et l'environnement *Veilleurs du Monde* (Worldwatchers) qui se poursuit internationalement du sud au nord depuis plus de dix ans (Bénin, Cameroun, France, Norvège...).

FOLIA APOTROPAÏCA



Le projet *Folia Atropaïca* consiste à accompagner le Dr Graham Dorrington (ingénieur) et le Dr David Roberts (botaniste), en forêt primaire à bord du White Diamond, l'aéronef à moteur conçu par Graham Dorrington pour observer la canopée au Brésil, en Guyane ou au Gabon. L'expédition conduira à identifier une plante non encore nommée de la forêt primaire. La plante en question sera officiellement baptisée *Folia apotropaïca*, c'est-à-dire littéralement « feuille qui conjure le mauvais sort ».

En recourant à des techniques mises au point par l'Université de Cambridge permettant de transmettre momentanément des propriétés phosphorescentes aux plantes, le duo Art Orienté objet souhaite rendre une série de lianes arboricoles temporairement bioluminescentes afin de les déposer sur la canopée au moyen de l'aéronef, de façon à ce qu'elles écrivent en

lettres gigantesques le nom de la nouvelle espèce découverte, folia apotropaïca, et que ce nom apparaisse sur les enregistrements satellitaires le temps que dure la bioluminescence.

Cette action poétique vise à provoquer les interrogations des observatoires satellitaires, afin de témoigner des extrémités auxquelles sont réduites les consciences individuelles qui cherchent incurablement à changer la sensibilité des dirigeants. Elle est porteuse de l'espoir que toute action symbolique peut réveiller la conscience de l'observateur, mais elle participe aussi d'une utopie formidable qui voudrait qu'artistes et scientifiques partagent une sensibilité commune et des moyens contemporains pour en témoigner.

DR DARO MONTAG

Né en 1959. Vit et travaille à Falmouth, UK



Artiste, chercheur et Professeur Associé Art&Environnement à l'University College Falmouth (UK), Daro Montag fait de l'art avec des matériaux vivants. Ses recherches et sa pratique artistique reposent sur une vision systémique de la nature dont les événements sont interdépendants et non comme une succession d'objets distincts. Ce positionnement philosophique met au premier plan la notion de processus. Il réalise ses œuvres avec l'assistance de micro-organismes, de plantes, d'insectes, crapauds et autres matières vivantes.

Diplômé d'un MA au Royal College of Art en 1994 et d'un PhD à l'Université de Hertfordshire en 2000, Daro Montag a été exposé en Angleterre, aux Etats Unis, en Europe et largement publié. En 2002 il a reçu le prix L'Oréal art-science à Tokyo.

En 2009 il est invité à participer à l'expédition Cape Farewell dans les Andes Péruviennes et en Amazonie puis en 2010 il participe à l'exposition itinérante *Unfold*.

Daro Montag dirige également RANE, le Groupe de Recherche en Art, Nature et Environnement de l'University College Falmouth.

RANE-CHAR



Le projet *RANE-CHAR* utilise la production de charbon de bois biologique comme une stratégie artistique afin de sensibiliser à la menace du changement climatique.

Lorsque les arbres sont coupés, utilisés comme bois de chauffage ou laissés à la décomposition, la plupart du dioxyde de carbone absorbé par les arbres durant leur vie retourne dans l'atmosphère. Si au contraire, la matière végétale est transformée en charbon de bois, une grande partie de ce carbone reste contenu sous une forme stable qui l'empêche de s'échapper. Ce processus qui consiste à transformer la matière organique en « bio-char » (Comme Charcoal : Charbon de bois), connu sous le nom de pyrolyse permet à la matière végétale de brûler à haute température en l'absence d'oxygène.

Le « bio-char » qui permet d'atténuer de manière potentielle le changement climatique en diminuant la quantité de carbone dans l'atmosphère et en le maintenant dans le sol, possède aussi des propriétés uniques qui participent au maintien d'un sol sain.

L'œuvre se présente sous quatre formes différentes :

1. La pyrolyse du bois lors d'une intervention publique et le conditionnement du « bio-char » produit dans des sacs de 1kg qui seront l'œuvre elle-même.

2. La distribution de sacs individuels et uniques de *RANE CHAR*, accompagnés d'une carte postale. Les membres du public interviennent en enterrant le contenu et en renvoyant la carte postale au groupe de recherche RANE qui enregistrent et localisent en ligne, là où le « bio-char » est enterré.

3. Une caisse de transport contenant les sacs de *RANE CHAR* conçue afin d'être exposée.

4. Une conférence publique du Dr Daro Montag, utilisant le charbon de bois produit lors du projet afin d'illustrer les liens entre énergie, économie et environnement qui conduisent notre culture vers une crise.

DAS NUMEN

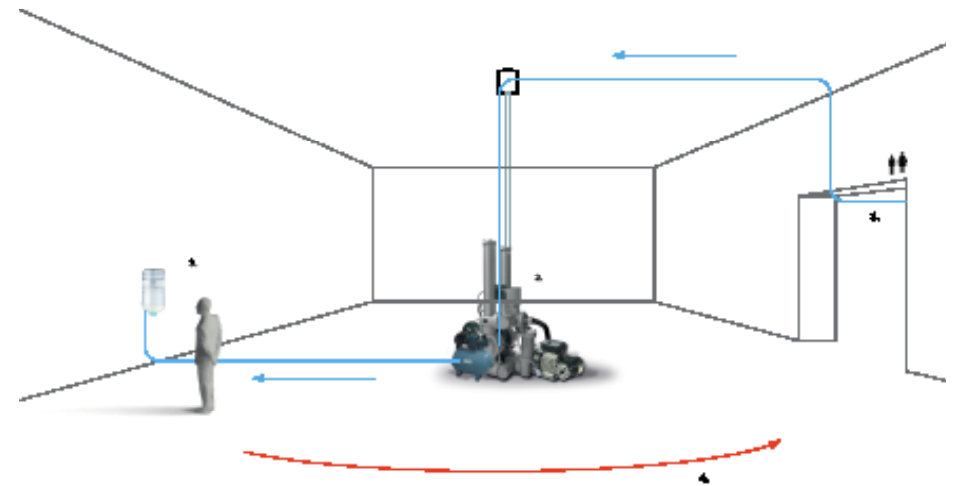
Collectif créé en 2009. Vit et travaille à Berlin, Allemagne



DAS NUMEN est un collectif créé en 2009, composé de trois artistes allemands et un artiste suisse. Le respect de la nature, la compréhension des phénomènes d'interdépendance et le comportement humain intégrant des principes de « durabilité » sont au cœur de leur vision et leur démarche. Ils considèrent la nature comme co-auteur de leur travail. Le collectif est composé de Julian Charrière, Andreas Greiner, Markus Hoffmann et Felix Kiessling, et compte déjà cinq expositions en Allemagne. Il collabore avec le département d'ingénierie sanitaire et environnementale de l'Université de Kassel, et avec les scientifiques Isolde Röske, Jens Mählmann, Dr. Bodo Weigert, Ralf Steeg.

Le Numen H2O, axe de travail central du collectif, est un système modulaire de recherche sur la purification de l'eau. L'objectif est de combiner l'utilité d'avoir une eau potable et la dimension esthétique d'une coopération avec la nature, tout en soulevant les problèmes cruciaux actuels liés à l'eau, comme la pollution, l'accès, la privatisation des ressources etc. Le collectif propose des solutions locales, mobiles, s'appuyant systématiquement sur l'ingéniosité et la poésie de la nature: des filtres biologiques à partir de moules ou du mycelium, ou encore un sac à dos portatif capable de dépolluer l'eau. En proposant une expérience dans laquelle un individu se retrouve surpris ou aidé par la nature, celui-ci peut alors mieux prendre conscience de son lien intime avec elle, la condition de son existence.

KREISLAUF



Le projet *Krieslauf* (circuit) est une installation technique à base de filtres qui propose de purifier les eaux usées générées dans le cadre d'une exposition et de produire une eau potable, le tout sur place et dans un processus faisant partie de l'exposition.

Sorte de catalyseur purifiant les sécrétions de l'exposition, pour venir ensuite rafraîchir les visiteurs, le *Krieslauf* propose un cycle complet de digestion / sécrétion / nettoyage.

A travers ce système, un lien inattendu est proposé entre l'eau des toilettes et celle du robinet. Il devient alors possible de boire une eau que l'on a préalablement souillée. Pour cela un système de séparation entre

les éléments solides (excréments) et liquides (urines) se fait à la base dans les toilettes, la partie solide est séchée, la partie liquide est alors filtrée par des mécanismes naturels (membranes, lumière UV, chlorofication...). Le mécanisme est pour partie rendu visible au visiteur qui prend ainsi conscience des mécanismes naturels en réponse aux demandes d'hygiène et aux besoins en ressources.

L'objectif est de générer une prise de conscience au travers d'une expérience plaçant la nature dans une création à la fois surprenante, dérangement, intime, atypique et magique au sein d'une culture occidentale ayant oublié à quel point les services rendus par la nature peuvent être puissants, évocateurs et locaux.

ERIK SJODIN

Né en 1979. Vit et travaille à Arsta, Suède



Diplômé en ingénierie et technologies des médias à l'université de Linköping après avoir réalisé sa thèse au Disaster Resilience Center du KTH Royal Institute of Technology de Stockholm, Erik Sjödin fut d'abord ingénieur et chercheur pour différents projets d'artistes et d'architectes au sein du programme art et technologie de l'Interactive Institute de Stockholm, avant de se consacrer à sa propre pratique artistique depuis 2010.

Parallèlement à *Super Meal*, il développe actuellement un projet pour la Société des Apiculteurs, qu'il prévoit de mettre en oeuvre en 2012. La société des Apiculteurs impliquera les abeilles, les apiculteurs, les chercheurs du Stockholm Resilience Center dans l'exploration de ce que l'on pourrait appeler une esthétique relationnelle prenant en compte les humains et les non humains.

SUPER MEAL,



La plante aquatique *Azolla* peut à peu près tout faire : remplacer les fertilisants chimiques, servir de nourriture, prévenir la malaria et ouvrir la voie de l'espace. Elle est peut être même un régulateur du climat de la Terre. Cette plante, avec une rapidité de croissance unique est également une source importante de nutriments. Pourtant, elle ne fait pas parti de notre alimentation quotidienne.

Dans *Super Meal*, Erik Sjödin expérimente avec des agriculteurs, des chefs cuisiniers et des scientifiques, l'utilisation de l'*Azolla* dans l'alimentation et réfléchit à la façon dont nous produisons et produirons à l'avenir notre nourriture.

Le projet donne lieu à des mises en culture d'*Azolla*, des workshop et des cours de cui-

sines, des séances de cuisine et des repas partagés dans l'espace public.

Super Meal se développe notamment avec l'aide de John Larsson du département botanique de l'université de Stockholm, Masamichi Yamashita du département de Biologie et d'Agriculture spatiales de la branche scientifique de la JAXA (Japon), le collectif artistique et agricole Kultivator de Öland (Suède), l'espace d'art contemporain et d'architecture Färgfabriken à Stockholm et Oloph Fritzen, agriculteur dans l'unique ferme urbaine de Stockholm.

ISABELLE DAËRON

Née en 1983. Vit et travaille à Paris, France



Diplômée de l'Ensci-les Ateliers et de l'Esad de Reims, Isabelle Daëron développe un travail autour de la définition de l'habitable.

En 2009, son mémoire de fin d'études sur l'habitabilité l'a conduite à imaginer une série d'objets urbains intitulée *Topiques*. Un topique est une typologie d'objets autonomes, déconnectés du réseau et connecté au milieu.

Premier objet de la série, *Topique-eau* a reçu en 2010 une Étoile de l'Observateur du Design et le Prix de la Ville de Paris.

TOPIQUE-EAU

Au 19^{ème} siècle, le réseau de collecte des eaux se met en place à Paris, un réseau unitaire est adopté. Ce système réunit dans un même tuyau les eaux pluviales et les eaux usées, permettant de réduire les coûts relatifs à la conduction des flux. Mais le volume d'eau à traiter augmentant, il paraît aujourd'hui inapproprié. Les eaux de pluie se mélangent aux eaux usées, l'ensemble est traité dans les stations d'épuration alors que les eaux pluviales requièrent une filtration bien moins importante.

Les réseaux impliquent une dépendance à un système technique, ils déconnectent le citoyen de leur milieu de vie. Penser l'organisation des flux en rapport avec la mobilité des usagers de demain signifie proposer des objets autonomes, transportables qui permettent une utilisation des ressources sur le lieu lui-même.

Topique-eau est une fontaine déconnectée du réseau hydraulique et connectée au milieu qui prend appui sur les qualités du lieu (pluviométrie, éléments physiques existants comme par exemple des arbres ou des poteaux, etc) pour proposer une eau potable. Cette fontaine constitue un signe s'adressant aux citoyens : elle raconte le processus de transformation d'une ressource – l'eau de pluie –, de sa captation à son stockage et sa filtration jusqu'à son utilisation par les usagers du lieu.



JAE RHIM LEE

Née à en 1975, à Gwangju, Corée du Sud. Vit et travaille dans le Massachusetts, USA

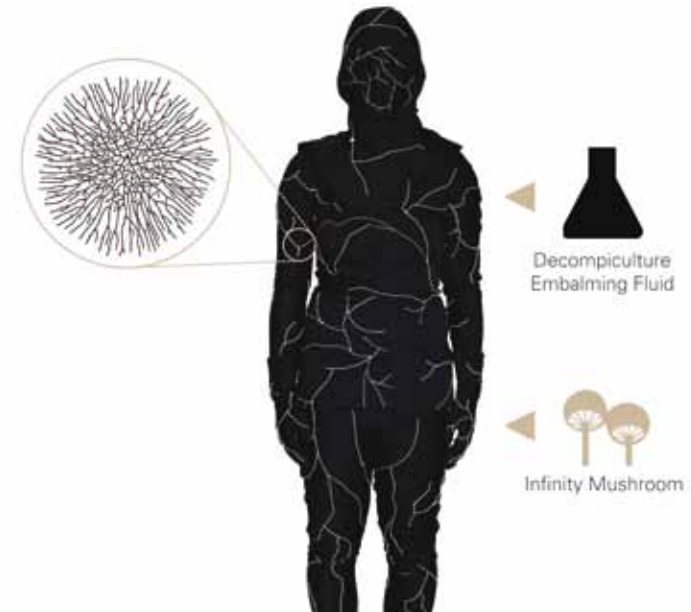


Jae Rhim Lee, artiste et designer, développe des unités d'habitations, des meubles, des vêtements et des systèmes de recyclage qui proposent une relation non orthodoxe entre l'esprit/le corps/soi et l'environnement construit ou naturel.

Jae Rhim Lee a notamment été consultante pour l'office de reconstruction après la catastrophe de la Ville de la Nouvelle Orléans, professeur en arts visuels au MIT, elle a étudié la mycologie, la permaculture, la psychologie et les sciences naturelles au Wellesley Collège et au MIT.

Jae Rhim Lee a reçu la Creative Capital Foundation Grant (NY, USA) en 2009, une bourse de l'Institut für Raumexperimente/Universität der Kunst Berlin (Allemagne) en 2010 ainsi que la MAK-Schindler Scholarship en 2011. Elle est actuellement titulaire d'une bourse de recherche du MIT, membre du Program in Art, Culture and Technology à Cambridge et artiste en résidence au MAK Center for Art and Architecture de Los Angeles.

THE INFINITY CUBE LAB



L'Infinity Burial Project est une proposition modeste d'alternative au traitement des corps *Post mortem*, qui promeut et facilite l'engagement individuel dans le processus de décomposition, une mise au défi du déni de la mort et de la dégradation environnementale inhérent aux pratiques *Post mortem* occidentales.

Ce projet repose sur le développement d'une variété de champignon unique, le *Infinity Mushroom*, qui décompose et élimine les toxines des tissus humains. Il propose un "kit" de décomposition, un costume funéraire équipé d'activateurs de décomposition et anime une association vouée à la promotion de la conscience et de l'acceptation de la mort et de la pratique de la «décompiculture» (culture des organismes agissant dans le processus de décomposition).

The Infinity CubeLab est un module laboratoire développé pour la Station Spatiale Internationale dans le cadre de recherches scientifiques sur les effets et les potentiels de la microgravité. *The infinity CubeLab* a pour but de tester la viabilité de l'Infinity Mushroom comme digesteur de biofilm et de tissus humain en microgravité et de constituer une solution à la question des déchets et des funérailles dans l'espace.

Jae Rhim Lee propose l'installation d'un *Infinity CubeLab* à échelle humaine. Sa surface transparente est enduite de biofilm et de champignons. Des capteurs de température et d'humidité, ainsi qu'une caméra permettent d'observer les activités et les interactions entre le biofilm et les champignons. Un jeu de reflet projette les observateurs "à l'intérieur" du *Cubelab*, suggérant qu'ils seront eux aussi un jour digérés.

LUCY + JORGE ORTA

PERPETUAL AMAZONIA

Nés en 1966, en Angleterre et en 1953 en Argentine. Vivent et travaillent à Paris.



Lucy et Jorge Orta travaillent en duo depuis 1991. Multipliant les médias, les collaborations et les types d'interventions, ils parcourent à travers leurs projets les thèmes cruciaux du monde contemporain : les habitats d'urgence portatifs, l'étude de la chaîne alimentaire, le rituel du repas et son rôle dans la communauté, les méthodes alternatives pour recréer du lien social, la métaphore du cœur versus l'éthique bio-médicale du don d'organes, la pénurie d'eau et son exploitation, etc. Ils explorent à l'aide des méthodes traditionnelles scientifiques et artistiques, les questions sociales, économiques et écologiques. En réalisant des oeuvres monumentales qui portent en elles des messages et des signaux d'alarme perceptibles par tous, ils souhaitent contribuer à élargir le débat sur les questions écologiques.

Leurs œuvres ont été exposées dans les plus grands musées d'art contemporain du monde dont le Hangar Biccoca Milano, la Fondazione Bevilacqua, la Masa Venezia, le Barbican Art Gallery de Londres, le Musée Boijmans Van Rotterdam Beuningen, ICA à Londres, le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, le Musée d'Art Contemporain de Sydney, ainsi qu'aux Biennales de Venise, de la Havane et de Johannesburg. Leur travail sur l'eau a reçu le «Prix pour la Sculpture» qui allie excellence artistique et message environnemental du Programme des Nations Unies pour l'environnement en 2007.



En 2009 et 2010 le duo réalise *Amazonia* pour le Musée d'Histoire Naturelle de Londres. Dans l'esprit des «voyages d'exploration», les œuvres produites retracent leur expédition entreprise en forêt amazonienne péruvienne à l'été 2009 avec Cape Farewell, autour des questions de biodiversité.

Lucy+Jorge Orta projettent de présenter en France le deuxième volet de ce travail avec *Perpetual Amazonia (MLC Plot 00,0001 | one metre | S12 48 21.6 W71 24 17.6)* : une œuvre à la fois photographique, relationnelle et participative, impliquée dans le processus d'étude et de sauvegarde de la forêt Amazonienne.

Lors de leur expédition, aux côtés des scientifiques, les artistes ont enregistré et photographié toute la flore et la faune

qu'ils ont rencontrée sur une parcelle d'un hectare dans le forêt de Manu (GPS S12 48 21.6 W71 24 17.6). Ils ont ensuite divisé cet hectare en 10.000 sous-parcelles d'un mètre sur un mètre, identifiées par leurs coordonnées GPS exactes. Chaque photographie est une représentation poétique de chaque parcelle. Elles sont accompagnées d'un certificat de propriété morale de 60 ans décrétant le droit de protéger la forêt, de contribuer à la recherche et de transmettre ce certificat avec la photographie qui l'accompagne à la génération suivante.

L'installation *Perpetual Amazonia* engage la participation du public via la distribution d'une affiche « relationnelle » invitant le public à s'investir sur la question des forêts et à récolter des fonds pour la recherche scientifique en Amazonie.

OLGA KISSELEVA

ARCTIC CONQUISTADORS

Née à Leningrad en 1965. Vit et travaille à Paris et Saint-Pétersbourg



Olga Kisseleva recourt à la science pour livrer un constat sur le monde dominé par la technologie et le conditionnement des comportements. L'artiste rend compte d'une réalité complexe, offerte à de multiples lectures : locale, contextuelle, globalisée.

Ses oeuvres révèlent les failles du modèle occidental. Dirigeant son regard sur les sociétés post-modernes du capitalisme, Olga Kisseleva tente de découvrir la place qui est réservée à la pensée et à l'activité intellectuelle. Fondatrice du Laboratoire Art&Science de l'Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne, Olga Kisseleva joue un rôle pionnier dans le domaine de la création contemporaine.

Le oeuvre d'Olga Kisseleva font partie de nombreuses collections. Son travail a été présenté au Centre National d'Art Contemporain de Moscou, au MoMA à New York, à l'ARC à Paris, au KIASMA à Helsinki, au Musée Nacional Centro de Arte Reina Sofia à Madrid et dans les Biennales de Venise, d'Istanbul, de Dakar, de Tirana, de Rennes et de Moscou.



Arctic Conquistadors est une carte interactive du Pôle Nord, générée en temps réel. En pistant les entreprises qui s'installent quotidiennement dans la région polaire, ce programme original, développé par Olga Kisseleva en collaboration avec des chercheurs en géopolitique, met en perspective les conflits économiques possibles de ce nouvel Eldorado. L'artiste a construit un programme qui analyse les situations en temps réel et qui fait apparaître les entreprises sur la carte de l'Arctique là où elles sont en train de s'implanter.

Sur l'écran, une carte de l'Arctique. Des logos de groupes majoritairement pétroliers comme Shell, Esso, Total, Tschudi, y apparaissent au fur et à mesure. Le rythme s'accélère, les logos se superposent de plus en plus vite, s'empilent, s'accumulent jusqu'à

déborder de l'écran : le programme se met à délirer tout seul. A la fin, ça explose, ça ne devient plus supportable.

Cette oeuvre est une mise en garde contre les risques qui guettent cette région riche en réserves de pétrole et encore peu exploitée. Après les guerres de religion, les guerres d'empires, les guerres politiques, on assiste aujourd'hui à la guerre des marchés entre multinationales. La plupart des problèmes politiques découlent de ce nouveau partage du monde.

PETER FEND

Né en 1950 à Colombus, USA. Vit et travaille à Berlin, Allemagne



Acteur principal de l'Ocean Earth Development Corporation (OEDC), créé avec d'autres artistes dont Walter de Maria dans les années 80, Peter Fend, se présente moins comme un artiste que comme une sorte d'architecte planétaire du futur. Lecteur insatiable, il réactualise des idées et des inventions anciennes abandonnées selon lui pour des raisons politiques.

Il se concentre sur quatre questions majeures : l'Air, en produisant des hydrocarbures zéro émissions à partir de plantes aquatiques; l'eau, par des oeuvres de Land Art qui favorise la restauration des aquifères, de la savane et de la forêt; les espace de circulation, basé sur la cartographie et l'architecture en collaboration avec Matta-Clark; la défense, en s'appuyant sur le 2ème amendement de la Constitution américaine a notamment proposé de lancer le premier média d'informations basé sur des observations satellites (1982-9).

Il participe à de nombreuses expositions et Biennales à travers le monde. Il développe actuellement un projet de surveillance des océans basé en Antarctique.

DAMMED WATERS



Peter Fend propose d'imaginer un équipement simple qui permette de collecter les plantes aquatiques qui prolifèrent dans les canaux et les réservoirs en vue de produire rapidement et localement du biogaz, sans faire pression sur les bactéries, sans nuire aux oiseaux et aux poissons ni à la repousse des plantes tout en participant à la restauration des écosystèmes aquatiques.

Cet équipement n'utilise que l'énergie humaine. Une fois récoltées, les plantes sont mises à macérer, on y ajoute de la bouse de vache et de l'herbe coupée, puis de l'ensilage et du ferment : au bout d'une période allant de trois jours à trois semaines on obtient du gaz.

Combinant la *Fontaine* de Duchamp et la graisse de Beuys, Peter Fend a concentré son travail sur la production d'hydrocarbures "zéro émission" à partir de plantes

aquatiques. Il a choisi de se concentrer sur les eaux stagnantes plutôt que sur les océans car elles ont l'avantage d'être politiquement autonomes et de former des écosystèmes stables et bien identifier.

Peter Fend mène cette recherche en Hollande, pays de digues par excellence. Quand la technique aura fait ses preuves, il envisage de développer des sites similaires sur les routes de migration des poissons et des oiseaux, en Scandinavie, dans le bassin méditerranéen et au delà. Dans ces environnements aquatiques restaurés, les oiseaux reviennent puis dispersent les graines et le guano restaurant à leur tour les forêts et autres écosystèmes. L'art devient ce par quoi "la Nature produit plus de Nature" (Spenser).

STEFAN SHANKLAND

Né en 1967 à Paris. Vit et travaille à Ivry-sur-Seine et à Berlin.



A l'initiative de la démarche HQAC – *haute qualité artistique et culturelle*, Stefan Shankland conçoit et réalise des projets artistiques intégrés aux processus de transformation : transformations urbaines, processus industriels, mutations du territoire – autant de situations critiques qui intéressent l'artiste, et dans lesquelles il est impliqué pour négocier les conditions d'une recherche-crédation intégrée au réel.

Pour exemple : *C-bin* (un projet sculptural et environnemental sur le littoral Nord-Ouest européen, 1998-2002) ; *Nuc-R* (une approche plastique des déchets nucléaires avec le CEA - Commissariat à l'Energie Atomique, 2002-2006) ; *Public Works* (12 projets artistiques intégrés au chantier du centre d'art de Whitstable, GB, 2002-2006) ; *Mutating Cities* (Villa Médicis Hors les Murs, Allemagne, 2008)...

Stefan Shankland dirige actuellement le projet *TRANS305*, prototype de la démarche HQAC. Un programme artistique intégré aux mutations urbaines de la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine.

MARBRE D'ICI



Le projet *Marbre d'ici* est conduit par le plasticien Stefan Shankland, avec Raum architectes, le Matériaupôle, Urbicus paysagistes et l'équipe TRANS305.

Initiée en 2007 par Stefan Shankland, la démarche HQAC – haute qualité artistique et culturelle – vise à intégrer une dimension artistique et culturelle à un processus de transformation urbain. La ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine (94) est le terrain d'application de cette démarche alliant art, ville et développement durable. Le programme TRANS305, prototype HQAC, associe artistes, habitants, professionnels du genre urbain, étudiants, chercheurs, acteurs culturels, services de la ville et élus dans la création d'une nouvelle culture de la ville en mutation.

Le projet *Marbre d'ici* croise des enjeux artistiques, urbanistiques et environnementaux. Basée à l'Atelier / TRANS305, l'équipe du projet s'implique dans la conception et la production des futurs espaces publics de la ZAC. L'objectif est de créer un nouveau matériau composite (le *Marbre d'ici*) réalisé à partir de gravats provenant des chantiers de la ZAC : une matière première locale, porteuse de l'histoire d'un quartier, valorisée au travers d'un processus artistique. *Marbre d'ici* sera utilisé pour remplacer d'autres matériaux importés (granit, marbre...) et contribuer à l'identité esthétique et culturelle d'un quartier en devenir.

En avril 2012, le *Marbre d'ici* sera intégré au premier espace public de la ZAC, situé à l'emplacement de l'actuel *Atelier / TRANS305*.

THE MIGRANT ECOLOGIES PROJECT

Collectif (Lucy Davis, Shannon Lee Castleman et collaborateurs) basé à Singapour



The Migrant Ecologies Project embrasse les préoccupations de chercheurs, collectionneurs curieux, enfants de bûcherons, historiens et artistes en lien avec la nature et implique une équipe internationale de scientifiques, d'artistes et d'étudiants. Le projet évolue à travers et autour des mouvements et des migrations passées et présentes concernant les relations nature/culture dans l'art et la vie quotidienne du Sud Est asiatique.

Lucy Davis est artiste, critique d'art et fondatrice de The Migrant Ecologies project. Elle est professeure assistante à l'école d'Art, de Design et de Médias (ADM) à Nanyang Technological University de Singapour. Sa pratique rend hommage à la gravure sur bois moderne Malaisienne, adaptée au contexte écologique contemporain et à la "coupe du bois". Shannon Lee Castleman, également membre de l'équipe artistique est photographe et professeure assistante et coordinatrice au sein du service de photographie et d'imagerie numérique de l'école d'Art, de Design et de Médias à Nanyang Technological University. Son travail explore la relation des individus à l'environnement. Son approche se concentre sur l'utilisation de techniques photographiques documentaires traditionnelles, complétée par une utilisation subtile de la lumière et de l'espace.

JALAN JATI



Jalan Jati ou "la route du Teck" retrace le voyage originel, matériel et poétique d'un lit en bois de teck trouvé dans une boutique de seconde main «karang guni» à Singapour, depuis l'endroit, dans le Sud Est Asiatique, où l'arbre d'origine a grandi. Le projet confronte les histoires naturelles cross-culturelles, les relations arboricoles au niveau micro et macro, et la technique de traçabilité du bois par prélèvement ADN.

Chaque arbre a une identité ADN unique qu'on appelle de façon anthropomorphe "empreinte digitale". On peut donc utiliser la technologie ADN pour s'assurer que le bois acheté par les consommateurs internationaux provient bien de plantations et non pas des forêts primaires. *Jalan Jati* fait parti d'une recherche en cours sur les relations des



hommes aux arbres, forêts et produits des forêts en Asie du Sud-Est, axée sur les matériaux, les métaphores, la magie, les ressources écologiques et les aléas historiques. L'approche artistique comprend la photographie, des collages d'empreintes du bois (les empreintes du lit, lui-même) et des animations en stop-motion.

Des tests préliminaires suggèrent une possible compatibilité entre l'ADN du fameux lit et les tecks du Sulawesi du Sud. Un groupe d'artistes et de scientifiques s'est rendu sur les anciennes plantations de tecks de l'île de Muna dans le Sulawesi du Sud-Ouest et sont en train de recréer une "écologie" basée sur les éléments de récits sociaux et ésotériques combinés aux informations recueillies grâce aux veines du bois de ce lit.

COAL, coalition pour l'art et le développement durable, créée en France en 2008 est une association qui rassemble des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche.

COAL soutient le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience et les mises en œuvre de solutions concrètes et contribue par ses activités à l'émergence d'une culture de l'écologie.

COAL favorise l'intégration de l'artiste au sein d'un réseau de parties prenantes sur les enjeux sociétaux et environnementaux actuels et agit via la remise du Prix Coal art&environnement, le lancement d'appels à projet, des événements, des expositions, des publications, en collaboration avec des artistes, des scientifiques, des institutions culturelles, des ONG, des collectivités et des entreprises. COAL est également une plate-forme de sensibilisation, d'information et de mise en relation des univers de l'art et de l'écologie, ainsi qu'un média en ligne sur l'actualité de l'art en rapport avec l'écologie et le développement durable.

Son équipe est composée de ses fondateurs actifs : Lauranne Germond, Loïc Fel, Alice Audouin, Clément Willemin et Guillaume Robic.

